

Enfin, condensant en un vigoureux article sa connaissance approfondie de Nietzsche et de Thomas Mann et de leurs rapports, L. Leibrich nous démontre que l'action du philosophe sur le romancier « aboutit à une véritable symbiose spirituelle » et insiste, d'autre part, sur la contribution de Mann à la compréhension de la pensée nietzschéenne.

Pour terminer, quelques critiques. Regrettons l'absence d'un article qui, pour conclure l'ouvrage, aurait fait le point de la situation actuelle des études nietzschéennes, des différentes tendances de l'interprétation, de l'orientation des travaux en cours, des objectifs à atteindre. Nul mieux que M. Leibrich ne pourrait nous donner cette vue d'ensemble. Souhaitons qu'il le fasse dans la prochaine série d'études à paraître.

R. Roos.

WALTER A. KAUFMANN. — *Nietzsche : Philosopher, Psychologist, Antichrist*. Princeton (New-Jersey), Princeton University Press, xi-409 pages. 6 dollars.

Voici, après les ouvrages d'Andler et de Jaspers, le premier essai d'une vue d'ensemble sur Nietzsche, sa vie et sa pensée. Bien documenté, tenant compte des travaux les plus récents, surtout sur les rapports de la philosophie nietzschéenne avec les autres philosophies, ce livre nous promet, dès l'abord, une mise au point objective qui irait plus loin que l'introduction critique de Jaspers. En effet, Jaspers s'était contenté de « déblayer le terrain », ou, si l'on nous permet cette image touristique, de planter les panneaux de signalisation sur la route de l'interprétation : bifurcations amenant à des impasses, virages dangereux, démolitions non reconstruites. Or, M. Kaufmann ne nous paraît pas avoir toujours tenu compte suffisamment de ces avertissements. Il tente — comme Andler — une *reconstruction* cohérente de la pensée de Nietzsche, entreprise périlleuse s'il en fût, et qui amène l'auteur à introduire sa propre logique et ses propres déductions aux moments où les cassures dans la philosophie nietzschéenne sont évidentes.

Ce reproche peut s'adresser à tous les livres d'ensemble sur Nietzsche qui essaient fatalement de systématiser ou, du moins, de lier logiquement ce qui ne peut l'être. Si nous le mettons à part, il nous reste un livre solide, bien conduit, nous menant des idées de base de Nietzsche, en suivant leur développement, jusqu'au point culminant qui serait le Surhomme et l'Éternel Retour. Nous trouvons d'abord une fort utile critique de la Légende de Nietzsche, légende créée par sa sœur et développée par le cercle de Stefan George, par Bertram, plus tard par Bäumler et les Nazis. La biographie que donne M. Kaufmann rétablit autant que possible la vérité et fait justice des innombrables falsifications que sa sœur y a introduites<sup>1</sup>. De même, tout au long de l'ouvrage, les déformations partisans des théories de Nietzsche, par exemple sur les races

1. Cf., à propos de ces faux caractérisés, la lettre de Karl Schlechta, citée par E. SALIN dans *Jakob Burckhardt und Nietzsche*, 2<sup>e</sup> éd., Heidelberg, 1948.

et la politique, sont relevées et corrigées. On sent la préoccupation constante de l'auteur de défendre Nietzsche contre ceux qui l'accusent aujourd'hui d'être le père de l'hitlérisme<sup>1</sup>. Les rapports de Nietzsche avec Wagner et Cosima sont analysés avec soin, et M. Kaufmann suggère pour la rupture une explication psychanalytique (le complexe d'Œdipe) bien américaine, mais un peu surprenante pour un Européen. L'auteur insiste avec raison sur l'influence continue de Wagner sur la pensée de Nietzsche jusque dans la Volonté de Puissance. Remarquons, d'autre part, une étude prudente et nuancée de la folie de Nietzsche.

L'analyse proprement dite de la pensée du philosophe est fine, et les points essentiels de l'évolution, ainsi que ses limites, sont marqués avec beaucoup de justesse. Mais, dans l'ensemble, cette étude ne nous apporte rien de bien nouveau. D'ailleurs, le but de l'auteur est moins de nous donner une interprétation nouvelle de la pensée nietzschéenne<sup>2</sup> que de démontrer sa cohérence malgré les contradictions, son unité organique et vivante.

M. Kaufmann établit d'abord — contre E. Förster-Nietzsche et Oehler — que le style aphoristique est voulu par son auteur et qu'il découle de sa méthode d'investigation : serrer le plus près possible et sous tous leurs aspects le plus grand nombre de problèmes possible ; c'est ce que M. Kaufmann appelle l'*Experimentalisme* de Nietzsche. Suit une définition judicieuse de cet expérimentalisme qui n'est pas encore le pragmatisme. M. Kaufmann voit une autre constante de la pensée nietzschéenne dans l'idéal aristocratique. Il poursuit son expression depuis la II<sup>e</sup> Intempestive jusqu'à la Volonté de Puissance. Les différentes étapes de la lente genèse de cette dernière philosophie de Nietzsche sont analysées en détail et, chemin faisant, les rapports avec Kant, Hegel, Schopenhauer, Schelling, les philosophes naturalistes, etc., sont mis en relief et discutés avec précision.

Cependant, dans son désir de mettre de l'unité dans tout ce que Nietzsche a écrit, M. Kaufmann est allé parfois un peu loin, en particulier dans la période « constructive de valeurs ». Avouons que surtout le chapitre sur le Surhomme et l'Éternel Retour ne nous a pas convaincu. D'ailleurs, selon M. Kaufmann, Nietzsche a eu tort de mettre dans son œuvre des éléments qui peuvent faire penser qu'il voulait créer des valeurs nouvelles. Nietzsche serait uniquement un philosophe, et non un fondateur de religion nouvelle.

En épilogue, M. Kaufmann consacre quelques pages à l'héritage de Nietzsche et indique dans quel sens le philosophe reste pour nous un

1. Voir, en particulier, le chapitre *The Master-Race*.

2. Là où il tente de le faire, il nous paraît souvent enfoncer des portes ouvertes : par exemple, p. 106, il y a bien longtemps qu'on a reconnu que le Dionysos des derniers ouvrages n'est pas celui de la *Naissance de la Tragédie*. De même — et quoi qu'en dise l'auteur — les chapitres sur Socrate et sur Jésus n'ajoutent pas grand-chose au livre de HILDEBRANDT (*Nietzsches Weltkampf mit Sokrates und Plato*, Dresden, 1922) et au *Nietzsche und das Christentum* de JASPERS.

éducateur. Un appendice fait connaître au public américain par quelques extraits bien choisis Nietzsche poète (texte et traduction en regard).

Toutes les réserves ci-dessus étant faites, il reste une étude valable de la méthode de Nietzsche, une tentative intéressante de montrer la cohérence de l'évolution de sa pensée. En somme, un livre estimable dans l'ensemble, et aussi très utile, parce que rassemblant une vaste documentation, souvent très récente, que le lecteur de Nietzsche ne pourra se procurer que difficilement.

R. Roos.

MICHAEL LANDMANN. — *Geist und Leben. Varia Nietzscheana*. Bonn, H. Bouvier u C<sup>o</sup> Verlag, 1951, 162 pages.

Cinq essais sur Nietzsche et Schopenhauer, Nietzsche et la morale, Nietzsche et la connaissance, la 2<sup>e</sup> Intempestive, la Stylistique du *Zarathoustra* composent ce livre et cette réunion surprend au premier abord. Un préambule de quelques lignes (p. 8) et surtout la postface (p. 161) nous expliquent clairement les raisons de ce choix et le dessein de l'auteur : pour l'avenir de notre pensée, un dialogue avec Nietzsche est indispensable. Les poisons que Nietzsche a « puisés dans sa cornue dissolvante » « circulent encore dans notre propre sang ». Il faut les connaître pour pouvoir « les éliminer, les isoler ou les détourner vers des voies moins pernicieuses ».

Nous trouverons donc dans chaque essai deux parties, l'une consacrée à la pensée de Nietzsche, l'autre au problème : en quoi cette pensée touche-t-elle encore l'humanité actuelle et, plus particulièrement, M. Landmann? Reconnaissons tout de suite que cette deuxième partie manque de précision et ne fournit guère de réponses valables, si ce n'est une réaffirmation de cette volonté d'éliminer et de surmonter que l'auteur annonce dans le préambule et rappelle dans la postface.

Le premier essai est consacré aux rapports de Nietzsche avec Schopenhauer. M. Landmann étudie l'influence schopenhauerienne et indique les points où se séparent les deux penseurs. Il eût été bon, croyons-nous, de poser nettement la question : Nietzsche a-t-il vraiment compris Schopenhauer? Cependant, sans la poser, M. Landmann y répond partiellement par deux exemples de contresens nietzschéens sur la pensée de Schopenhauer (p. 23). Il explique leur opposition par les différences essentielles : nature « statique » de Schopenhauer, nature « évolutive, génétique » de Nietzsche. De plus, le premier est avant tout métaphysicien et le second moraliste (distinction un peu simpliste et d'ailleurs discutable). Nietzsche est aussi plus conséquent que son maître, par exemple en réalisant dans son « Vitalisme » la fusion de la volonté et de l'intellect qui étaient hétérogènes chez Schopenhauer. Nietzsche est donc, en définitive, un disciple de Schopenhauer dans le sens où Zarathoustra veut que ses disciples le soient.

Au sujet du problème moral vu par Nietzsche, M. Landmann insiste avec raison sur le fait que Nietzsche reste au moins formellement prisonnier de l'éthique chrétienne. Il remarque très justement qu'en rame-